

Yanka !*

Nouveau cycle de créations de Nathalie Pernette



Création 2023 *Heyoka - La tête à l'envers*

Projet d'ivresse dansée pour six danseurs professionnels et un ensemble de musiciens et danseurs amateurs

* **Etre !** *En Sioux Lakota Teton*

A l'origine...

Pourquoi danser ? Pour qui ? En quelles occasions ?

Si j'ai, enfant, adolescente puis jeune adulte, choisi la danse pour guérir d'un mutisme, goûter à l'ivresse physique, puis découvrir et cultiver d'autres mondes, force est de constater que ce sont là des pratiques assez marginales.

En outre, depuis mes premiers pas de chorégraphe dans les années 90 et plus encore depuis la création de la compagnie Pernette en 2001, je crois n'avoir jamais cessé de tenter d'être en lien avec les humains – et parfois certaines autres espèces – au travers du mouvement dansé.

Des créations pour jeunes et moins jeunes, pour le dedans et le dehors, le plateau et les espaces non dédiés, ont jalonné l'histoire de la compagnie et les propositions d'actions artistiques se sont développées dans un perpétuel esprit d'ouverture et désir de croisement des publics. Le tout, baigné du sérieux qui convient et d'une douce folie joyeusement partagée.

Même si j'ai caressé, avec *Les Ombres blanches* puis *La Figure du gisant*, l'indicible lien à l'au-delà, toutes ces années m'auront surtout permis de développer la dimension artistique de la danse et sa part festive ; au travers, d'une part, de propositions que l'on déguste en tant que spectateur, parfois actif, et d'autre part d'une multitude de bals et de cabarets secoués de convivialité.

Avant même qu'un certain virus ne bouscule récemment notre planète, je m'étais questionnée sur la manière de mettre davantage de danse dans nos vies.

Mars 2020 a signé jusqu'à nouvel ordre la fin de la part festive de la danse, rendant l'absence de lien, en particulier physique, de plaisir du partage et de bain enivrant encore plus cruelle.

Ce manque n'a fait que renforcer une réflexion déjà en germe.

Prière dansée, danses macabres, fêtes dionysiaques, danses libératoires, trances nocturnes, tarentelles et carnaval, entretenir des liens amicaux, conjurer la maladie, déclarer sa flamme, rendre hommage aux défunts et célébrer des événements heureux... Les raisons de danser sont nombreuses et le restent parfois dans certaines cultures à travers le monde. Les liens entretenus avec la danse en Occident sont, eux, maigres et fragiles, sous estimés et peu développés.

Ce sont ces différents endroits que j'aimerais cultiver à l'avenir, sous différentes formes, parfois participatives et en lien étroit, pourquoi pas, avec des acteurs étrangers au monde du spectacle...

La quête d'un espace magique et spirituel, d'un espace d'ivresse collective, d'un espace de communion, d'hommage et de célébration ...

Nathalie Pernette



Yanka !

Nouveaux chemins de recherche pour trois nouvelles créations de la compagnie Pernette

Note d'intention

Yanka ! est un projet de créations qui vise à interroger et secouer la place de la danse dans notre vie.

Les saisons à venir seront donc placées sous le signe d'une nouvelle recherche, laquelle embrassera trois chemins différents, définitivement liés à la danse : celui de la part festive et libérateur de cet art, celui de la spiritualité et du sacré, celui du lien à la nature et aux espèces qui nous entourent.

Depuis l'enfance, je voue une fascination pour les danses et les cultures du monde, pour d'autres façons de vivre le rapport aux vivants et aux morts, à la nature et aux autres espèces vivantes, au sacré et aux événements qui jalonnent les existences.

Ma recherche s'appuiera donc sur une somme d'ouvrages, de films, de musiques, d'essais et d'iconographies à partager, autour des fonctions de la danse et de sa place dans le monde.

Elle visera à chatouiller le mystère, l'innommable et l'indicible, au travers de notions apparemment très opposées, comme la danse sacré et le carnaval !

Une quête que j'espère pouvoir partager, en mouvements, en musiques, en réalisations plastiques et en écrits avec différents publics : le monde scolaire pour des tests carnavalesques grandeur nature par exemple, des groupes novices ou confirmés amateurs d'arts en tous genres.

L'envie est aussi de rencontrer historiens, hommes et femmes de Dieu et de poser, pourquoi pas, les ingrédients d'une prière dansée dans un espace chargé de spiritualité...

Nathalie Pernette

Création 2023

Heyoka - La tête à l'envers*

* *Clown, fauteur de trouble sacré* en Sioux Lakota Teton

Projet d'ivresse dansée pour six danseurs professionnels et un ensemble de musiciens et danseurs amateurs

Carnaval n.m., d'abord *carneval* (1549) puis *carnaval*, est emprunté à l'italien *carnevalo* (XIIIème S.) qui est une altération du latin médiéval *carnelevare* (965, dans le Latium) bien attesté en Italie du Nord au XIIème siècle. Ce mot est composé de *carne* "viande" (-chair) et de *levare* (-lever) au sens "d'ôter".

Le sens premier du mot a donc pu être "entrée au carême" (cf. *carême-prenant*), puis "veille de l'entrée en Carême" caractérisé par des ripailles, licences et divertissements. L'accent étant mis sur ces réjouissances rituelles, il a reçu par métonymie le sens de "fête donnée pendant cette période" (1549). (Alain Rey – Dictionnaire historique de la langue française)



Repères

"Fais ce que tu voudras", proclame le carnaval, mais son ordre est rigoureux, qu'il s'agisse de danse libératoire, de parade ou de la folle Tarentelle.

Temps de la dérision, de l'inversion, de la révolte permise, le carnaval, dans ses formes les plus diverses et sous tous les horizons, conjure les peurs et exalte la folie humaine.

Peur de la Mort, du revenant, du retour de la bête, peur du manque et d'un avenir incertain, besoin d'expulser les maux et tensions d'une année passée.

Le carnaval conjugue l'expression de tous les extrêmes : le beau et le laid, le propre et le sale, l'humain et l'animal, le bestial, le monstre.

En Amérique latine, il encourage la fertilité au travers de danses puissamment érotiques et raffole dans le monde entier des inversions de toutes sortes : celles des genres comme à Dunkerque, celles des rôles et des fortunes : le riche devient le pauvre, l'esclave le maître, le religieux le laïc, le vieillard l'enfant... et inversement.

Le Projet

Heyoka – la tête à l'envers est la quête d'un espace d'ivresse collective... organisée !

L'envie est de faire resurgir une tradition des hommes sauvages, des revenants et des garçons enceints ; d'encourager la verve critique et dénonciatrice et d'orchestrer le tout en un carnaval, masqué, costumé et définitivement dansé.

Les carnavaliers trouveront leur identité de clique autour d'une seule thématique : l'abandon de nos peurs et des éléments malveillants qui empoisonnent nos vies !

Ils y répondront en bande et incarneront à la folie l'objet choisi de leur crainte, de leur colère ou de leur stupeur. L'ensemble sera placé sous le signe du fantastique et de l'étrange, de l'exagération, du passage ; bref sous le signe de la Pleine Lune !

Car le carnaval encourage la transformation monstrueuse : en aucune façon, il ne faut être reconnu, mais bien plutôt vivre un Autre, dont le visage, maquillé ou masqué, la chevelure dissimulée sous une nouvelle coiffe, permet bien des excès délicieux .

Déborder d'énergie, sauter tel un ressort d'animal enragé, faire le plus de bruit possible, inquiéter. Mieux : faire peur et rire en même temps, hurler tel une bête et chanter des sottises, renverser et chatouiller les passants... Tout devient possible, avec la bénédiction du public.

Si le carnaval concerne une bande de six danseurs professionnels, il ne peut se passer de la présence d'autres confréries. Avec la complicité d'un théâtre, d'une communauté de communes ou d'une ville, la compagnie Pernette viendra à la rencontre des futurs carnavaliers. L'événement, à géométrie variable, pourra concerner quatre bandes locales, un quartier... ou une ville toute entière ! Chaque groupe amateur, de musique ou de danse, chaque classe participante seront parrainés par un danseur ou musicien professionnel. Ceux-ci accompagneront leur projet singulier, offrant régulièrement regards extérieurs et ateliers choisis, en mouvement, en musique ou en arts plastiques.

Sur une musique originale, croisant voix et rythmes, entrecoupée de poèmes scandés, et d'interventions sonores propres à chaque confrérie, l'ensemble de l'événement sera organisé en six phases. Celle du réveil de toutes les bandes en une vaste place, puis celles du déplacement, de l'incarnation évidemment monstrueuse, de la sourdine et du chahut ; ces quatre derniers épisodes étant répétés à l'infini au travers des rues.

Enfin le cortège conclura à l'endroit de sa naissance pour mourir sous une pluie artificielle, non sans avoir auparavant invité le spectateur/passant à partager une danse dangereusement simple, propice à toutes les contagions.

Le rêve d'une danse, qu'une ville presque toute entière pourrait vivre avant l'orage final.

Notes...

A propos de la danse

Cette danse de bande, qui n'exclura pas les soli, cultivera les contrastes.

Danse en déplacement bien sûr, mais aussi danse en statique, de la naissance puis de l'incarnation, permettant aux interprètes de libérer l'identité de leur groupe.

Celle-ci sera construite à partir d'une phase d'écriture préalable et de réflexions croisées, permettant de cerner peurs ou éléments malveillants à évacuer.

Un ensemble de mots à transformer en énergies, en répertoire d'actions, de gestes, de qualités de mouvements ; en motifs dansés, en contacts physiques avec soi-même, l'autre ou le public, mais aussi en formules magiques et autres textes scandés.

Car le groupe cultivera également un espace sonore et musical : charivari ou silence, poèmes chuchotés ou grognés, chants ou onomatopées, jeux diversement bruyants avec les objets du quotidien.

A propos de la musique

Elle combinera plusieurs ingrédients et plusieurs influences.

Des éléments rythmiques, aux accents tribaux et contemporains, sans oublier l'apport des musiques électroniques d'aujourd'hui.

Des éléments vocaux, hérités des musiques du monde, comme le chant long de Mongolie et le chant de gorge inuit, mais également des jeux de textes, de sons et d'onomatopées à la manière d'un Georges Aperghis.

La partition sera à la fois enregistrée et jouée en direct par des musiciens amateurs, pendant la phase de réveil et de final. L'ensemble de la déambulation sera quant à elle portée par des groupes de musiciens en mouvement, maniant la baguette, le sifflet et le cri.

"Toutes choses vont à l'envers / Tout ce qu'on peut imaginer / Nous allons tels l'écrevisse / Pour faire comme les autres / Il faut porter aujourd'hui / Les yeux derrière et non devant / On ne peut regarder ainsi / Nous sommes tous ici des traîtres / Tant pis pour qui croit l'apparence / Car il est souvent démenti (...) / Ne vous émerveillez pas / Si les dames en font autant / Chacune aujourd'hui s'évertue, Tout mois leur est bissextile / L'un succède vite à l'autre / Et ainsi toutes y viennent."

Laurent de Médicis – *chanson des visages retournés*



A propos de la transformation physique : silhouette, masque, maquillage, coiffe et cheveux...

Au cœur des carnivals vivants, le masque n'est pas simple faux visage mais corps recomposé avec son port, son allure, ses gestes porteurs de sens. Les Mamutones de Sardaigne et les Tsäggätä du Valais suisse incarnent l'irruption inquiétante, mais positive, des forces sauvages. Les paillasses de Cournonterral, dans l'Hérault, avec leur buste gonflé de paille, leur bouquet de rameaux de buis vert planté verticalement dans les coutures des épaules, leur gibus couronné de plumes, règnent le jour du mardi gras. Dans la lie du vin, ils roulent tout ceux qu'ils capturent, garçons blancs qui filent à toute allure, filles audacieuses et naïves, les confondant sous la même matière excrémentielle et fertile.

Daniel Fabre – *Le carnaval*

La transformation physique est indissociable du carnaval. Devenir Autre et méconnaissable est une règle, et cette métamorphose s'opère des pieds à la tête.

Un soin particulier sera porté à la recherche d'un maquillage, masque et/ou coiffe en accord avec la thématique choisie par le groupe. La définition d'un corps possiblement allongé, enflé, emplumé, saturé de farine, léger ou lourd viendra ensuite confirmer cette nouvelle silhouette.

Hypothèse de déroulement : scénario en six phases

Le réveil : sur une vaste place, c'est la naissance des bandes, qui précède le début de la déambulation. Un premier mouvement probablement vertical et chaotique, qui voit le réveil des corps, partie par partie, la formulation des premiers souffles, des premiers sons et des premiers mots. Une bande de jeunes enfants, qui butineraient de groupe en groupe tels des feux follets, pourrait être le déclencheur de cette naissance.

Le déplacement : dans les rues d'une ville ou d'un village, les différentes bandes se suivent en un cortège qui avale l'espace au travers d'un répertoire de pas, de tours, de sauts, de trajets souples ou zigzagants.

L'incarnation : cette danse occupe un espace fixe, diversement vaste. L'occasion de libérer l'identité du groupe dans toute sa complexité !

La sourdine : dans le même lieu, c'est un moment de danse lente, un continuum de mouvements qui cherchent dans divers chemins corporels (articulaires ou aériens) l'énergie nécessaire pour repartir de plus belle.

Le chahut : toujours en fixe, il s'agira là d'un moment hirsute de danse désordonnée et de liens plus sauvages avec le public : une parenthèse de folle énergie où le tapage est permis !

La contagion : sur une vaste place, une danse extrêmement simple à partager tantôt à distance, tantôt en contact avec ses voisins, permet aux carnavaliers d'inviter spectateurs et badauds et de partager l'ivresse.

Selon le nombre de bandes participantes, les différentes phases pourront se trouver réorchestrées pour converger, en déambulation dansées depuis différents quartiers vers une vaste place, où endormissement, réveil et contagion se développeront ensuite...



L'équipe

Bande Pernette

Chorégraphie : Nathalie Pernette, assistée de Regina Meier

Interprétation : six danseurs, distribution en cours

Création musicale : Franck Gervais

Costumes et maquillage : Fabienne Desflèches

Direction technique : Benoît Favereaux/Jean-François Chapon/Stéphane Magnin

Encadrement des bandes/groupes amateurs

Fabienne Desflèches, Morgane Floch, Franck Gervais, Marion Gregori, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Regina Meier, Nathalie Pernette, Christelle Pinet...

Durée : quelques heures...

Production et accueils en résidence (en cours)

Résidences d'écriture et de recherche à partir de septembre 2021, de création à partir de l'automne 2022, pour une première prévue au printemps 2023.



Sources et inspirations

Masques

Le mot "masque" est une énigme étymologique. Il apparaît pour la première fois dans un texte du haut Moyen Âge lombard, l'édit de Rotari (643), où il est équivalent du latin Striga, "goule", "sorcière". Dans une étude célèbre, Karl Meuli en fait un terme indo-européen : le Mask serait le filet dont on enveloppait les morts. Selon Johannes Hubschmid, il désigne la suie, le fantôme noir, l'apparition démoniaque puis, à partir du XIIIe siècle en Italie du Nord, le faux visage.

Les masques, les morts.

Larvae, "fantôme", tel est le terme que, depuis le haut Moyen Âge, les clercs utilisent pour désigner et condamner les masques de carnaval. Pourtant les revenants, ceux qui effectuent sur terre leur pénitence et tourmentent les vivants, ne portent pas de masque. Le masque en effet n'imité pas le mort, mais signifie le terrible passage entre ici-bas et au-delà, et tout carnaval s'active, se déploie dans ces parages.

Le revenant transgresse les limites du visible et de l'invisible, du monde des vivants et du monde des morts. Avant le bas Moyen Âge macabre, les morts gardent encore beau visage et la Mort reste le plus souvent au-delà de toute représentation, mais jouer les morts exige un masque terrible.

Ce masque n'est jamais la réplique fidèle, identifiable avec certitude de la face du diable, d'un animal ou d'une femme. Tous les traits se mêlent, insaisissables et d'autant plus inquiétants. Une constante existe pourtant : la gueule, la bouche étirée, ouverte sur deux rangées de dents, image menaçante de Mors, morsure par excellence, ou fantasme de la femme dévorante.

Ce n'est pas un hasard si les noms qui désignent le masque - Larva, masca, Maske - sont toujours féminins (à l'exception de leur équivalent en français moderne). Dans la figure du masque se confondent l'expression du péril de la mort et celle de la puissance maléfique des femmes.

James Ensor, le peintre belge, fut hanté jusqu'au délire par les masques de la fête bruxelloise. Il voyait sous leurs oripeaux, sous le plâtre rougi de leurs visages, la pourriture des chairs et les os de la mort, et dans le flot masqué derrière son roi provisoire, les foules modernes crucifiant à nouveau leur dieu.

Carnaval – histoires choisies

A l'approche des jours gras, le dessinateur Gavarni est en proie, écrit-il, à "des insomnies étranges, des démangeaisons de danser, une maladie de carnaval, enfin".

Carnaval des cours, carnaval des villes, carnaval des campagnes, inversion des mondes !

Dès la fin du IIème siècle, les docteurs chrétiens ont lu dans les jeux masqués, les bombances calendaires et les quêtes nocturnes d'inquiétantes résistances puis résurgences du paganisme, plus dangereuses encore que les cultes civiques et impériaux car liées au rythme du temps et au socle "populaire" des sociétés locales. Depuis, le carnaval n'a cessé d'engendrer ses ancêtres, de se reconnaître dans les miroirs que lui tendait l'histoire.

A Babylone, l'inversion des mondes.

Les précieux fragments qui nous restent des Babyloniaka (recueil du savoir, de la mythologie et des croyances de la civilisation mésopotamienne), contiennent la description des Sacées, une fête qui commence le 16 du mois de Ious (juillet). Pendant cinq jours, les hiérarchies sont tourneboulées, les serviteurs donnent des ordres à leurs maîtres ; un prisonnier revêtu des insignes du roi régnant tient sa place, s'exhibe sur son trône, mange à sa table les meilleurs mets, couche avec ses épouses avant d'être mis à mort au soir du cinquième jour : dépouillé de son costume, il est fouetté avant d'être empalé ou pendu.

Avec le nouvel an babylonien s'établit la relation entre un moment du calendrier où l'année est achevée et n'a pas encore commencé, des travestissements qui inversent l'ordre des rangs et, enfin, une régénération de la société toute entière à travers la personne du roi, caché, humilié puis à nouveau consacré. Une conception du temps se dessine ici : dans cette culture qui attache tant d'importance à l'ordre astrologique du monde, c'est un mouvement pendulaire qui régit la suite des ans. Pendant onze jours, celle-ci s'arrête et les rites permettent qu'elle reparte, mais à l'envers.

Bien qu'aucun rapprochement terme à terme n'ait pu être établi avec certitude, l'intuition s'est imposée que la racine de notre carnaval était découverte et c'est dans l'enthousiasme que furent accueillis, à la fin du XIXème siècle, les déchiffrements de tablettes cunéiformes attestant de ces rituels.

Les fêtes païennes dans l'ombre du christianisme.

Les sources doctrinales de l'opposition chrétienne à tous les cultes anciens sont très claires. Les dieux du passé ne sont pas morts ; ils n'ont pas disparu de ce monde mais sont maintenant reconnus comme des démons et l'on ne fête pas ces êtres déçus. D'autre part, l'usage du masque, au théâtre comme dans les rites, est une atteinte grave au créateur. L'Homme a été fait à la ressemblance de Dieu. Il commet donc un péché en modifiant son image ; aussi le Diable est-il désigné comme le maître inquiétant de l'illusion et du masque.

"Quel tumulte, quelle clameur satanique ! Un jeune homme arrive à poil lissé, l'allure d'une tendre fille. Puis un vieillard au crâne rasé qui a abandonné toute honte. Quant aux femmes, en cheveux, sans pudeur, elles excitent les spectateurs à la débauche. Ces mots lascifs, ces manières ridicules, ces démarches, ces costumes, ces voix, ces pipeaux et ces flûtes, ces intrigues, tout n'est qu'obscénité."

Jean Chrysostome, sermon sur Mathieu

Les confréries carnavalesques.

Très tôt au Moyen Âge, la sociabilité festive des métiers (imprimeurs, bouchers, meuniers...) doit s'accorder jusqu'à se confondre avec un autre modèle d'organisation, celui des sociétés joyeuses. Leurs références dominantes sont la jeunesse et la folie, leurs noms souvent les conjuguent : Enfants-sans-souci de Paris, compagnie de la Mère folle de Dijon, Gaillardous de Chalon-sur-Saône, abbaye des Conards de Rouen, abbaye de Malgouvern de Mâcon... Ce dernier terme devient commun et se répand jusque dans les villages du Béarn qui, à la fin de l'Ancien Régime, désignent ainsi leur bande de jeunes dès qu'elle trame un charivari.

En Toscane, dans la seconde moitié du Quattrocento, Laurent de Médicis, dit Laurent le Magnifique, non seulement participe activement au carnaval mais travaille à son exaltation. Déjà, les jeunes des grandes familles courent la ville, magnifiquement costumés. Ils forment des compagnies – Brigatta della Galea, Brigatta del Fiore – donnent des bals sur les places et offrent le berlingaccio, le banquet du dernier jour.

Puis vers 1470, la fête s'amplifie d'un immense cortège où les trionfi, chars mythologiques conçus par les plus grands peintres du temps, voisinent avec les carri qui proposent la galerie des métiers et du monde à l'envers.

Chacun de ces tableaux mobiles a sa chanson, composée pour la circonstance. Là aussi sont requises les meilleures plumes : Machiavel en rima de célèbres et Laurent de Médicis aussi.

Carnaval des champs – errances nocturnes.

Si l'on peut rarement désigner la date précise qui ouvre le temps carnavalesque, on sait, du moins, définir à coup sûr la saison où les masques "traînent" : elle coïncide avec les tuées du cochon et s'ouvre donc en décembre, selon les imagiers médiévaux. Dans la nuit, dans la neige, des garçons se hèlent, une bande se forme. Il suffit de noircir à la suie son visage ou de le cacher sous une étoffe tissée lâche, de s'engoncer dans un sac ou, simplement, de mettre à l'envers ses habits, coutures apparentes ; d'autres préfèrent se glisser dans des vieilles robes de femme. Ainsi métamorphosés, les jeunes gens parcourent de longs trajets dans les nuits de Pleine Lune. Rôder entre les terroirs, "faire la ronde" comme on dit en Luchonnais, est le propre du jovent, de la jeunesse masculine, des bacheliers, selon le français médiéval.

Les voix de l'au-delà.

Les masques parcourent les frontières sauvages et ils en reviennent avec des apparences de bêtes : renards et loups, ours et rapaces. Mais ces espaces sont aussi hantés par d'autres êtres, invisibles ceux-là : les âmes qui, sur terre, attendent ou accomplissent leur pénitence. La nuit, les jeunes masques fréquentent ces esprits. Ils en portent l'empreinte et en adoptent l'allure. Ne les voit-on pas le visage caché sous la cape de deuil, le corps enveloppé du linceul des fantômes, aussi silencieux que les apparitions, ou bien parlant de cette voix de fausset qui n'est pas les voix des vivants ? Dans les veillées où on les attend, on les nomme "peurs", termes qui, dans l'Est pyrénéen, englobe les revenants, les masques qui les jouent et le terrible sentiment que leur arrivée suscite.



La fête des fous.

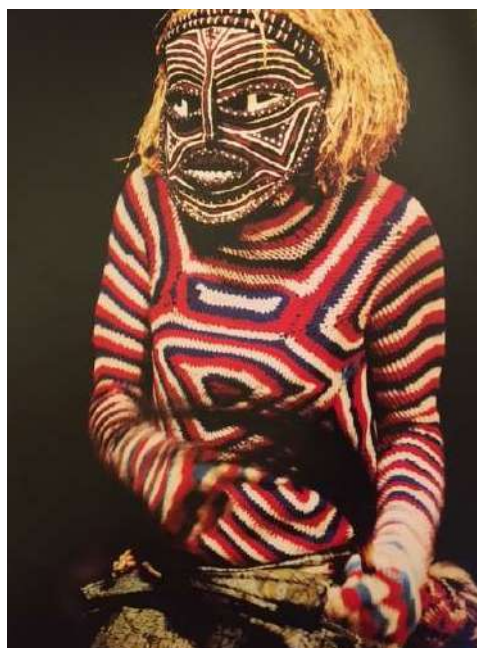
La fête des fous voyait la hiérarchie cléricale s'inverser, les sous-diacres – on glosait volontiers les diacres saouls ! – prendre la place des dignitaires et pratiquer dans l'église ce qu'Innocent III dénoncera, en 1210, comme des "jeux insensés" : danses, sermons bouffons et cantiques à double sens, mascarades. Le déguisement des prêtres en femmes lascives était particulièrement fustigé.

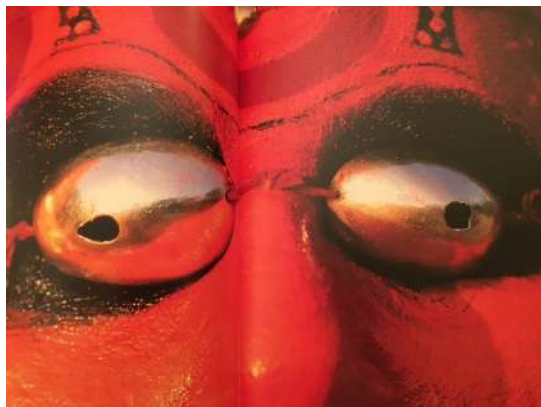
Dès le XIII^{ème} siècle, le fou est un esventé, l'entonnoir à l'envers qui le coiffe laisse filer son bon sens. Deux cents plus tard, il arbore toujours le coqueluchon, une cagoule surmontée d'une crête de coq, qu'agrémentent bientôt de longues oreilles, une queue et des grelots.

Langages d'initiés.

Proclamer l'autorité de la Folie implique un style de comportement et de langage, un contenu de propos que les sots, d'où qu'ils viennent, doivent donner à voir et ouïr.

Nous leur devons le délire verbal du cri qui rappelle à la fête et de la sottie qui exhibe le point de vue de la Folie sur tout, y compris les plus graves affaires du monde. Entre les deux se glissent tous les types du monologue qui transportent les performances des bonimenteurs de foire et des sermonneurs d'église.





Carnaval mode d'emploi

Heyoka - La tête à l'envers

Projet d'ivresse dansée pour six danseurs professionnels et un ensemble de musiciens et danseurs amateurs

Une préparation au long cours partagée avec les publics, mêlant actions culturelles et création professionnelle pour un événement chorégraphique au cœur de la ville.

Avec la complicité d'un théâtre, d'une communauté de communes ou d'une ville, la compagnie Pernette viendra à la rencontre des futurs carnavaliers pendant plusieurs semaines.

Les participants pourront être des classes au sein d'une école, d'un conservatoire, ou des groupes constitués, amateurs de danse, de musique ou d'arts plastiques.

Chaque groupe, d'au moins six personnes, sera parrainé par un danseur, costumier et/ou musicien professionnel et trouvera son identité de clique autour d'une seule thématique : l'abandon de nos peurs et des éléments malveillants qui empoisonnent nos vies !

Ils seront donc amenés à créer textes, danses et costumes, langage musical et instruments ; bref à toucher à tous les ingrédients d'un carnaval en création.

Cette traversée s'intéressera aux domaines suivants :

- L'écriture / (l'identité du groupe, les peurs et les éléments malveillants à évacuer, un ensemble de formules magiques)
- La danse / (une danse de groupe, faite de contrastes, de statiques et de déplacements, incarnation de l'identité du groupe, danser les mots et les formules magiques)
- La musique / (vocale, textes scandés, création de sons avec les objets du quotidien, charivari et silence)
- Les arts plastiques / (création de masques, de maquillages et d'éléments de costumes et d'accessoires)

Le jour J, cette grande déambulation sera menée par les six danseurs de la compagnie Pernette et s'achèvera en un final : une unique chorégraphie portée par tous les groupes. Celle-ci investira un vaste espace, permettant l'invitation du public à la danse.



La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.

La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et, en 2011, concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt et une pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie...

Délicieuses – 2002 / *Le Nid* – 2003 / *Je ne sais pas, un jour, peut-être...* – 2002-2004 / *La Flûte enchantée et Flûte !* – 2005 / *Le Cabaret martien* – 2006 / le triptyque *Les Naufragés : Animale, Pedigree, Le Passage* – 2006 / *Le Repas* – 2007 / *La Maison* – 2009 / *Les Miniatures* – 2009 / *Les Indes Dansantes* – 2010 / *De Profundis* – 2011 / *La Peur du loup* – 2011 / *La Cérémonie* – 2013 / *La Collection* – 2013 / *Les Ombres blanches* – 2015 / *La Figure du gisant* – 2015 / *Ikche wishasha - L'Homme nouveau* – 2016 / *La Figure du baiser* – 2017 / *Sous la peau* – 2018 / *Belladonna* et *La Figure de l'érosion* – 2019 / *La Mémoire de l'eau* – 2021

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

Nathalie Pernette est artiste associée au Théâtre d'Auxerre – Scène conventionnée jusqu'en juin 2022



Association NA

Compagnie Pernette

10 avenue de Chardonnet

25000 BESANÇON

Tél. 03 81 51 60 70

info@compagnie-pernette.com

www.compagnie-pernette.com

<https://www.facebook.com/CieNathaliePernette>

Directrice des projets : Nathalie Pernette
06 30 55 22 81 – nathalie.pernette@gmail.com

Diffusion et production : Anne Teresa Piel
06 37 38 54 60 - compagniepernette@gmail.com

Administration : Karine Dolon
06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Chargée de l'action culturelle et de la logistique :
Mylène Deparcy
mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

Technique : Stéphane Magnin
06 62 17 87 85 – stefmag@gmail.com